

Pierre P – Le sabotier



Pierre P, PP, est un des deux sabotiers à exercer leurs talents de sculpteur dans notre joli village. Je connais peu son collègue pour en parler au-delà de quelques mots.

Pierre habite dans la rue qui rejoint le bas de la ville où coule l'Indre, la rue de "chez Potreau". Au temps jadis, cette rue constituait un des accès principaux, avant que la "grande" rue ne remplisse cet office de nos jours. En face, la droguerie affiche ses pots de peinture "Valentine" et ses rouleaux de toile cirée accompagnés de balais, de brosses et autres ustensiles en plastique. A gauche, la boucherie Raffault est séparée par une étroite ruelle. Pour atteindre son atelier, il faut d'abord traverser une petite cour avant de franchir une porte vitrée. Nous voici donc chez lui, du moins son chez-lui professionnel. La pièce n'est pas très grande et de plus, fort encombrée, encombrée n'est pas le mot. Disons que tout y est à portée de main, forcément ça laisse peu de place pour circuler. Mais qu'avons-nous besoin de place ? Deux chaises suffisent largement comme mobilier. Une est évidemment nécessaire pour essayer les sabots, vous n'allez tout de même pas gigoter en changeant vos escarpins. La seconde est destinée à la compagnie, de passage ou de courtoisie.

A l'inverse d'autres personnalités dont il a été fait état, Pierre est du style petit homme jovial. Cette jovialité est renforcée par un embonpoint de bon aloi, des perfides diraient qu'il est carrément gros, ne les écoutons pas. Côté chevelure, côté calvitie plus exactement, les cheveux ont déserté son crâne depuis longtemps. Tout ceci donne à notre sabotier un air sympa qui réunit en un seul des personnalités aussi diverses que Khrouchtchev, Einstein et plus modestement certains des sénateurs de notre belle république. Je ne suis pas sûr que la comparaison avec ces derniers soit considérée de sa part comme un compliment. C'est juste à titre d'illustration. Autre signe distinctif, Pierre a perdu des morceaux de doigts lors d'un combat inégal avec une machine carnassière dont il ne souhaite pas plus que ça donner l'identité. Cette absence partielle ne nuit en rien à l'efficacité de son travail. Mais la caractéristique essentielle et qui vous saute au regard, c'est le sourire. Je n'ai pas souvenir de lui avoir vu un air maussade, pénétré ou même inquiet. Cet homme dégage une communicative impression de sérénité. Aurait-il servi de modèle à La Fontaine pour sa fable le savetier et le financier¹ ? Par modestie il vous répondra que non, ou mieux, fera semblant de n'avoir jamais entendu parler du poète.

Revenons au cadre, un sympathique foutoir. Il vous dira que ce n'est qu'une illusion, tout y est parfaitement rangé. On y trouve effectivement des sabots à tous les stades de la production. C'est justement là que réside la magie : comment passer d'un morceau de bois informe à une paire de sabots ou de socques. Voici quelques précisions pour ceux qui n'ont pas ces équipements dans leur garde-robe. La socque, féminin de sabot (en berrichon), illustre parfaitement le côté coquet de la chose. Contrairement à son cousin qui expose une certaine rusticité, elle donne à celui qui la porte (les porte, on en utilise souvent deux en même temps) un air endimanché. C'est qu'elle brille de tout son cuir verni. Le museau bien pointu lui confère un bel allant. Les plus âgées vous diront qu'elles en ont parfois cassé le talon dans des circonstances qu'elles racontent d'un œil malicieux. Souvenirs de temps anciens où l'on allait au bal par des chemins rugueux et capricieux. Ce pouvait être plus simplement dans la cour de

¹ Voir l'autre portrait.

l'école ou au retour par les chemins dits des écoliers. Le dessus de cuir s'étend jusqu'à la pointe assurant une meilleure souplesse à la marche. Il n'est pas non plus de bon usage de ferrer, quelle curieuse idée ce serait de gêner la démarche par un cliquetis métallique à chaque pas ! Le sabot, lui, est plus directement utilitaire, la semelle de bois en est plus épaisse et la garniture (c'est le nom de la partie en cuir) s'arrête vite pour laisser la place au bois. Une semelle en caoutchouc vient parfois encore en rehausser l'isolement au détriment de l'esthétique, mais foin de la beauté, vive le confort. Les adeptes des sabots disent, avec ce ton persuasif ne supportant pas la réplique, que l'hiver c'est beaucoup plus chaud et confortable que des souliers, quant aux bottes, n'en parlons pas. C'est humide et froid. Et puis, essayez donc de mettre des braises dans des bottes pour les réchauffer !

Pourquoi cette visite à l'atelier ? En dehors d'un morceau de talon épris d'indépendance, la raison en est tout bonnement l'usure. Vous venez habituellement avec la (une) vieille paire pour que Pierre vous en fasse une nouvelle. Une nouvelle, enfin pas complètement. Le dessus en cuir qu'un contact de plusieurs mois avec votre coup de pied a modelé au plus fin, peut être réutilisé, doit l'être. C'est vrai, la nouvelle paire n'aura pas l'air tout à fait juvénile, mais tant pis. Et puis, vos pieds d'adultes n'ont pas changé depuis la dernière fois, il suffit de copier précisément la forme intérieure pour profiter d'un confort renouvelé. Il faut quand même l'essayer, mais cela reste symbolique. Prétexte à une petite conversation, il n'a pas échappé aux plus perspicaces que l'essai suppose de s'asseoir et quand on est assis... on cause.

C'est qu'il utilise un étonnant arsenal d'outils. Je passe sans m'appesantir sur les gouges. Remarquez le pluriel, il y en a d'innombrables sortes : des longues, des plus étriquées, des évasées, des étroites. Elles coupent diaboliquement, inutile de le vérifier du doigt, sauf à ses dépens. Tiens, une question d'ailleurs, comment fait-on pour aiguïser un taillant courbe ? Pas simple. Il y a aussi des planes, des bédanes, des ciseaux divers, tous instruments destinés à creuser l'intérieur du sabot, des engins qui ne se voient que chez le sabotier, et dont je ne connais pas le nom. Parmi ces outils, il en est un des plus curieux : il s'agit d'une sorte de plane, très longue, attachée à une extrémité par un anneau fixe. Il s'utilise ainsi : tenant d'une main le morceau de bois initial, vaguement dégrossi au fendoir, Pierre commence à lui donner forme de sabot à l'aide de ce sabre, en enlevant petit à petit des copeaux, épais au début, plus minces à la fin. Fixé à son extrémité, l'outil utilise l'effet de levier pour tailler avec force et précision. Le sabotier, fort de milliers de paires ainsi façonnées, jongle avec la plane, la main gauche faisant pivoter, tourner l'ébauche, la présentant à la coupe avec l'angle voulu, tout en discutant en même temps avec un visiteur ou un client de passage. Et voici que le morceau de hêtre ou de frêne a acquis une allure de chaussure. Magique, non ! Il reste, avant d'attaquer l'intérieur à façonner le talon, rien de plus simple : un coup de scie en travers suivi de l'impact du ciseau, l'éclat vole et voici l'affaire rondement menée. L'intérieur est creusé à la gouge et comparé à l'original, pour copie conforme. Avant de poser le dessus, une couche de vernis est appliquée sur le bois. Et finition ultime, le cuir est ciré, noir en général. Pour la présentation et le transport, les deux sabots sont réunis par une lanière clouée en dessous des talons, facile pour accrocher dans l'atelier. Une légende tenace prétend que de dormir avec eux, en gardant la lanière, est un puissant moyen contraceptif !

Juste de l'autre côté de la rue, il y a un bistrot. Comment encore un, non pas encore un, un bistrot simplement. Le Pierre est un bon client. Loin d'abuser des merveilles de la vigne, il utilise la proximité de l'établissement pour continuer une conversation entamée et jamais achevée. Il veillera, qui plus est, qu'elle reste en suspens... pour une autre paire de sabots, une autre visite.

Un jour, la modernité fera que le sabot ne se portera plus ou alors par coquetterie ou pour aller dans le jardin en gardant ses pantoufles à l'intérieur. On n'ira plus chez le sabotier mais chez le pharmacien², ce sera devenu chic. Et les outils se retrouveront chez les brocanteurs et les collectionneurs...



² On y trouvera des sabots, sans talon, joliment profilés, semelle antidérapante et tout et tout...